

LES CHASSEURS-CUEILLEURS DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE FACE À LA MORT: UNE RÉVISION DES DONNÉES SUR LES CONTEXTES FUNÉRAIRES DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ET DU MÉSOLITHIQUE

Pablo ARIAS & Esteban ÁLVAREZ-FERNÁNDEZ*

Introduction

Les documents funéraires sont l'une des principales sources de notre connaissance de la Préhistoire. Depuis le tout début de notre discipline, au dix-neuvième siècle, les archéologues ont porté une très grande attention à cette partie de leur objet d'étude (Bartel 1982). Nonobstant, ce n'est qu'assez récemment que bon nombre de ses possibilités ont été comprises. Le tombeau est beaucoup plus qu'un simple emplacement où l'on se débarrasse des morts; il est aussi pensé «pour la vie» - comme le formule l'excellent titre de Fleming (1973). Les comportements funéraires sont l'un des terrains où le rôle social d'un individu, ou de tout un groupe, est négocié, un contexte pour étaler richesses et pouvoir, sans oublier qu'il s'agit de l'une des facettes la plus importante des systèmes religieux (Renfrew 1994). Ainsi, le développement de l'«Archéologie de la Mort» (Chapman *et al.* 1981) depuis les années soixante-dix a doté notre discipline de nouvelles méthodes pour l'étude de l'organisation sociale, idéologique et religieuse des populations préhistoriques. En fait, tant d'un point de vue processuel que post-processuel, les tombes sont devenues une des sources les plus importantes de l'archéologie sociale.

Les données provenant des chasseurs-cueilleurs ibériques n'ont occupé qu'une position marginale dans ces débats. Pourtant, comme nous allons le montrer dans cet article, les vestiges issus de cette partie d'Europe sont beaucoup plus abondants et révélateurs que ne le reflète la plupart des publications sur ce sujet. Notre objectif est donc de présenter l'état de la recherche concernant les comportements funéraires des chasseurs-cueilleurs ibériques. Pour cela, nous allons tenter de décrire, d'un point de vue critique, les principaux vestiges funéraires découverts dans les gisements du Paléolithique et du Mésolithique de la Péninsule Ibérique

(pour un compte rendu plus détaillé des données empiriques, voir Arias et Álvarez sous presse). Nous essayerons également de discuter de leur contribution à la compréhension de l'expression symbolique et de l'organisation sociale des chasseurs-cueilleurs de cette région.

La mort au Pléistocène: Les témoignages des comportements funéraires durant le Paléolithique supérieur de la Péninsule Ibérique

Les vestiges funéraires du Paléolithique supérieur de la Péninsule ibérique sont très rares (fig. 1). Jusqu'à nos jours, les sépultures de cette période n'ont été décrites que sur quatre sites seulement, en dépit des centaines de gisements mis au jour depuis la moitié du dix-neuvième siècle dans cette partie d'Europe avec une longue tradition de recherche archéologique.

Le témoignage funéraire le plus ancien connu provient du contexte de l'Aurignacien ancien: la couche 8a de Cueva Morín (Cantabres, Espagne). Dans celle-ci, J. González Echegaray et L.G. Freeman (1973) décrivent quatre fosses recouvertes de grandes pierres allongées, associées à un foyer daté autour de 29500 cal. BC [1]. Dans deux de celles-ci (Morín I et III), ils ont observé des pseudomorphes de corps humains et animaux conservés grâce à un processus de saponification. Ils décrivent alors le témoignage d'un comportement funéraire complexe (incluant l'amputation de la tête et des pieds, ainsi que la déposition d'un petit ongulé).

Ces dernières années, un considérable scepticisme s'est développé concernant la signification des structures de

(*) Instituto Internacional de Investigaciones Prehistóricas de Cantabria, Santander (Espagne).

[1] Les dates du Pléistocène citées dans cet article ont été calibrées avec la courbe CalPal2004_jan, en utilisant le programme CalPal (Weninger *et al.* 2003). Concernant les dates de l'Holocène, nous avons employé la courbe INTCAL98 (Stuiver *et al.* 1998) avec l'aide du programme Calib 4.4.1. Excepté pour les approximations sommaires, la valeur de l'âge calibré est reportée avec une déviation standard (1σ).

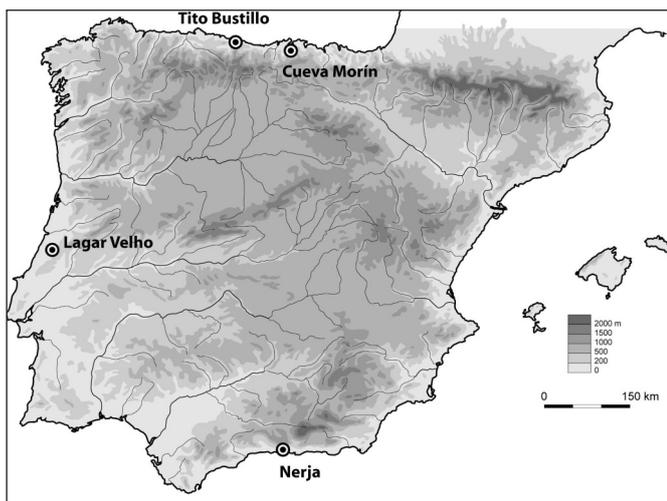


Figure 1. Gisements de la Péninsule Ibérique où ont été décrits des sépultures du Paléolithique supérieur.

Cueva Morín. En fait, ces dernières ne sont même pas mentionnées dans quelques traités généraux sur les phénomènes funéraires du Paléolithique (par exemple, May 1986). D’ailleurs, dans de récents articles, la validité de l’interprétation de ces deux chercheurs est remise en question (González Morales 1997; Djindjian *et al.* 1999:170). Ces réserves quant à sa légitimité sont fondées: en effet, dans le rapport de fouilles, une hypothèse sur la manière dont le processus de saponification se serait produit est proposée, mais aucun test n’a été effectué pour la vérifier de façon convaincante. Cela pourrait éventuellement s’expliquer par le fait que la putréfaction des cadavres à l’intérieur de ces fosses, creusées dans des strates d’argile durant la période humide correspondant à la couche 8a, aurait pu engendrer un processus très localisé de saponification, entraînant la transformation des dépouilles en adipocire. Néanmoins, il faudrait une argumentation beaucoup plus détaillée pour pouvoir prouver cela. Bien sûr, cela ne signifie pas que l’interprétation de ces fouilleurs est forcément fautive. Ils ont observé des faits inhabituels et ont proposé une hypothèse qui aurait simplement dû être vérifiée. Heureusement, il faut remercier la prévoyance des fouilleurs et les fonds généreux de la Smithsonian Institution: Morín I est toujours préservée dans un bloc de plastique transparent au Musée National d’Altamira (Santillana del Mar, Espagne). Aussi, une nouvelle analyse est toujours possible et, à notre avis, ça serait recommandable afin de dissiper les doutes.

Les meilleures informations de tout le Paléolithique supérieur de la Péninsule proviennent des fouilles récentes de la sépulture gravettienne de Lagar Velho (Estremadura, Portugal) (fig. 2) (Zilhão & Trinkaus 2002), datée autour de 25000/24500 BP (*ca.* 27000/26400 cal. BC). Le squelette d’un enfant d’environ cinq ans a été découvert auprès de la paroi de l’abri, au fond d’une fosse d’environ 30 centimètres de profondeur. Le corps était couché en position allongée avec une légère inclinaison vers la gauche et la tête était penchée de ce côté (paroi de l’abri). Les deux jambes furent légèrement fléchies, les pieds joints, tandis que la main droite fut



Figure 2. Sépulture gravettienne de Lagar Velho (d’après Zilhão & Trinkaus 2002).

posée le long de la hanche. Plusieurs indices d’un comportement rituel sont associés au squelette. En effet, il semble qu’une branche de *Pinus silvestris* ait été brûlée au fond de la sépulture avant que celle-ci reçoive le cadavre, comme on peut le suggérer d’après la présence de restes de charbon provenant d’une brindille sous les jambes du squelette. La totalité de la sépulture (sédiments et ossements) était vivement colorée avec de l’ocre, ce que les fouilleurs ont interprété comme étant la preuve de l’existence d’un linceul teinté dans lequel le corps de l’enfant aurait été enveloppé. Le squelette semi-articulé d’un lapereau retrouvé à côté du tibia droit de l’enfant est certainement le reste d’un bien funéraire. Il est aussi raisonnable que les deux pelvis de cerf, situés à chaque extrémité du corps, soient interprétés comme des offrandes de viande, quoique les fouilleurs ont également émis l’hypothèse que ceux-ci aient, peut-être, été liés à la construction de la tombe. Les ornements corporels comptent quatre croches de cerf perforées associées à des fragments du crâne et deux coquilles perforées de *Littorina obtusata*, l’une découverte près d’une vertèbre cervicale, l’autre au-dessus de la sépulture.

Les seuls vestiges éventuels du Solutréen sont quatre

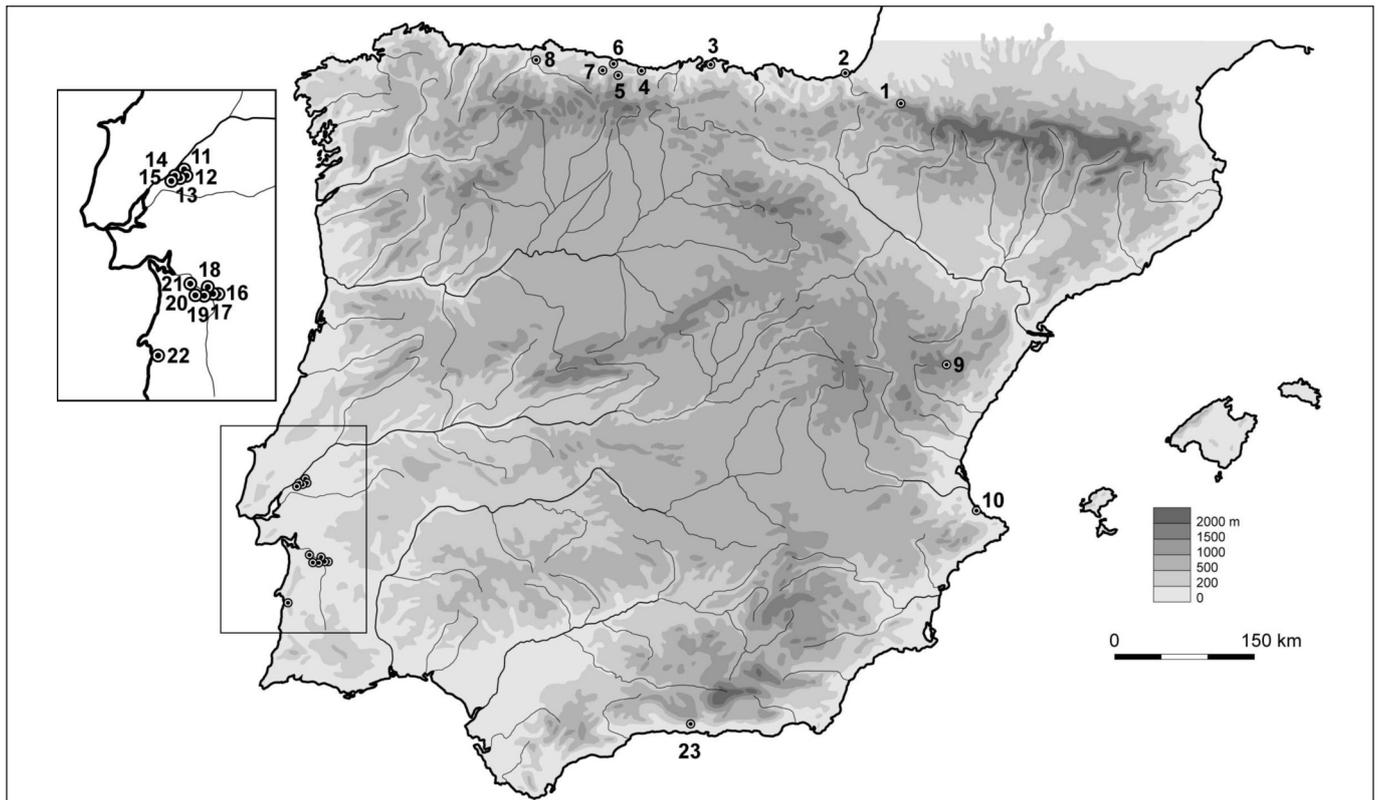


Figure 3. Gisements de la Péninsule Ibérique dont les sépultures du Mésolithique ont été citées. 1: Aizpea; 2: Jaizkibel (J3); 3: El Truchiro; 4: Molino de Gasparín; 5: Los Canes; 6: Colomba; 7: Los Azules; 8: La Paloma; 9: Cingle del Mas Nou; 10: El Collado; 11: Cabeço da Arruda; 12: Cabeço da Amoreira; 13: Moita do Sebastião; 14: Fonte do Padre Pedro; 15: Cova da Onça; 16: Cabeço do Pez; 17: Vale de Romeiras; 18: Várzea da Mó; 19: Amoreiras; 20: Poças de São Bento; 21: Arapouco; 22: Samouqueira; 23: Nerja.

squelettes (trois adultes – un homme, une femme et un de sexe indéterminé – ainsi qu’un enfant) découverts en 1963 dans la grotte Nerja, non loin de la côte de Malaga (Andalousie, Espagne). Malheureusement, l’information sur ces excavations est très pauvre. Une révision des photographies et des coupes stratigraphiques amènent J. González-Tablas (1990) à conclure que ces corps furent juste déposés sur le sol, sans fosse ni tranchée, puis à attribuer trois d’entre eux au Solutréen (les adultes, en décubitus dorsal) et le dernier, au Magdalénien supérieur (l’enfant, en position fœtale). Néanmoins, avec la documentation disponible, il est difficile d’exclure l’hypothèse selon laquelle ces squelettes furent enterrés dans des structures creusées dans des couches supérieures, comme le reconnaît une récente étude (Aura *et al.* 1994:241). D’un autre côté, cette grotte fut aussi utilisée comme lieu d’inhumation durant le Mésolithique (voir plus bas), le Néolithique et le Chalcolithique, nous laissant supposer que ces sépultures pourraient appartenir à une période post-glaciaire. Cela pourrait être confirmé par une datation au radiocarbone effectuée directement sur un échantillon d’os humain, UBAR-134: 7360±830 BP (7308-5473 cal BC) (Turbón *et al.* 1994), trop imprécise pour être vraiment intéressante, bien qu’elle soit nettement post-Paléolithique. Cependant, une nouvelle campagne de fouille dirigée par le professeur F. Jordá en 1984 a permis de trouver davantage de restes humains (métatarses et phalanges d’un pied humain, correspondant probablement à un des adultes cités plus haut)

dans ce qui était considéré comme une couche non remaniée du Solutréen (Aura *et al.* 1998). Trois nouvelles datations au radiocarbone ont été réalisées dans ce contexte (niveau NV8, 15990±260 BP, 17940±200 BP et 18420±530 BP) et une pour la couche au-dessus (NV7, 12130±130 BP), mais malheureusement celles-ci ne dissipent pas tous les doutes puisque la relation entre les prélèvements et les restes humains n’est pas clair (ils proviennent tous de charbons de bois recueillis sur un large secteur).

La grotte de Tito Bustillo (Asturies, Espagne), un des sites clef du Magdalénien ibérique, a récemment fourni les premiers vestiges funéraires de cette période. Parmi l’énorme accumulation de pierres bloquant l’entrée originelle, R. de Balbín et son équipe fouillent actuellement certains de ces amas qui, du moins dans un cas, ont livré une sépulture individuelle magdalénienne (Balbín & Alcolea sous presse).

Nouveaux temps, nouvelles pratiques: Les vestiges du Mésolithique

La documentation sur les pratiques funéraires du Mésolithique est beaucoup plus abondante (fig. 3). Pour le tout début de cette période, l’Azilien, le témoignage le plus intéressant est la tombe de la grotte de Los Azules (Asturies, Espagne) (Fernández-Tresguerres 1976, 1980), datée de la première moitié du neuvième millénaire cal BC. Il s’agit

d'une inhumation individuelle creusée dans une zone d'habitat. Le squelette d'un homme adulte était allongé en décubitus dorsal dans une fosse ovale mesurant 2 x 1 x 0,4 m, associée à divers objets pouvant être considérés comme des offrandes: quelques galets peints aziliens, ocre, restes animaux atypiques – un crâne de blaireau (*Meles meles*), valves non perforées de *Modiolus barbatus* – et quelques objets façonnés – harpons, grattoirs, burins –, ainsi que plusieurs restes des différentes phases conduisant à la fabrication de tels artefacts. L'hypothèse que le défunt fut symboliquement muni d'un équipement d'outils quotidiens, de la matière première et d'outils rendant possible la fabrication d'instruments nouveaux (comme le suggère Fernández-Tresguerres), s'avère très plausible.

Des informations moins précises ont été trouvées dans un autre site clef de l'Azilien cantabrique, la grotte de La Paloma, en Asturies également. Il est signalé que le squelette d'un enfant dont les dents de lait n'étaient pas encore renouvelées, fut mis au jour dans ce qui pourrait être une sépulture creusée dans la couche azilienne de ce site, dont le fond atteindrait la couche magdalénienne sous-jacente (Hernández-Pacheco 1923:37). Malheureusement, la conservation des restes humains était trop faible et aucune autre information n'a pu être recueillie.

La grotte de Nerja (voir plus haut) a livrée la seule sépulture du Mésolithique ancien-moyen de la côte méditerranéenne espagnole, rattachée à une couche datée de 8260±360 BP (7599-6698 cal BC, publiée sans référence de laboratoire). Le squelette d'une jeune femme couchée sur son côté droit, avec les bras et les jambes fléchis, était protégé par des blocs de calcaire et était, apparemment, associé à plusieurs foyers. Les seules offrandes probables décrites sont un morceau d'ocre découvert près du frontal et quelques coquilles de mollusques marins (Pellicer & Acosta 1986:446-450; González-Tablas 1990).

Plus loin vers le nord, le long de la côte Méditerranéenne, se situe un contexte funéraire plus tardif: El Collado (Valencia). Malheureusement, bien que ce site intéressant fût fouillé il y a plus de quinze ans, aucun rapport détaillé n'est encore disponible. Néanmoins, quelques articles préliminaires (Aparicio 1990, 1992; Chimenos *et al.* 1992) décrivent ce qui pourrait être le premier cimetière de la région méditerranéenne espagnole. Quatorze tombes individuelles en fosses furent découvertes dans ce site au plein air. Les squelettes étaient tous en position fléchie, voire fœtale (fig. 4). Les corps étaient accompagnés de mollusques terrestres et marins (y compris des espèces généralement employées comme ornements personnels telles que *Columbella rustica*, *Nassarius reticulatus* ou *Cerithium vulgatum*), de plusieurs os de mammifères et d'objets lithiques (éclats, grattoirs, burins, lamelles à dos, microlithes géométriques). Le fouilleur souligne la présence de petits escargots d'eau douce (*Melanopsis dufouri*) tout près des pieds et des crânes des squelettes. Deux dates 14C furent obtenues à partir des os de la sépulture individuelle XIII (UBAR-280: 7570±160 BP et UBAR-281:

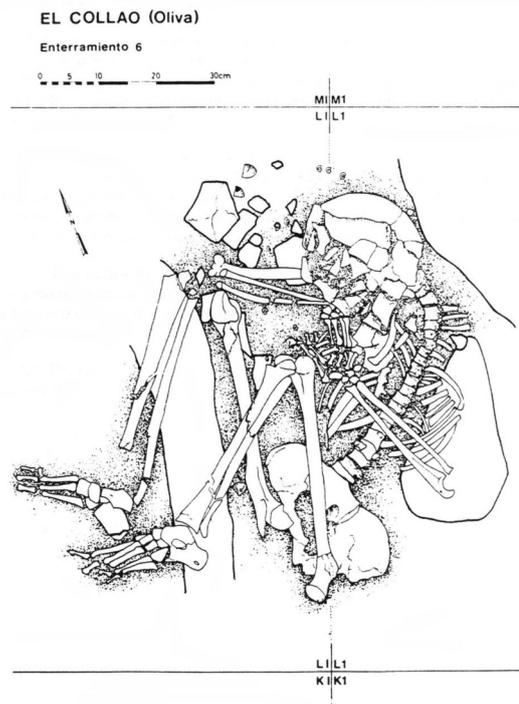


Figure 4. El Collado. Sépulture n°6 (d'après Aparicio 1990).

7640±120 BP; moyenne de l'ensemble: 7615±96 BP; 6589-6273 cal BC).

La dernière référence concernant le Mésolithique méditerranéen semble correspondre à la période de transition vers le Néolithique. À Cingle del Mas Nou, un site de plein air situé dans les montagnes de Castellón, tout près de quelques unes des plus importantes concentrations de l'art rupestre levantin, de récentes fouilles ont documenté une structure funéraire très particulière. Les articles préliminaires publiés jusqu'alors nous rapportent que se trouve, tout au fond de la séquence stratigraphique constituée de couches du Mésolithique final et du Néolithique ancien (Cardial), une structure funéraire assez complexe (Olària & Gusi 2003). Au fond d'une étroite fosse ovale peu profonde, était étendu le squelette complet d'un jeune homme adulte avec, par-dessus ses jambes, des os non connectés appartenant à cinq individus. Ces derniers comprenaient seulement les crânes et quelques os longs du squelette postcrânien. Les fouilleurs interprètent cela comme étant le résultat d'une inhumation secondaire. La structure est datée autour de 7000-6750 BP (5875-5650 cal BC), elle est donc attribuée par les fouilleurs à la phase du Mésolithique final de ce site.

Au nord de l'Espagne, sont mentionnés plusieurs vestiges funéraires associés au Mésolithique côtier local: le techno-complexe Asturien (ca. 8000-5000 cal BC). Le mieux conservé d'entre eux fut fouillé dans les années vingt dans l'abri de Molino de Gasparín (Carballo 1926). Il s'agit d'une inhumation individuelle vraisemblablement dans une fosse creusée au sein de la zone d'habitat et recouverte par un petit tumulus. Le corps reposait en décubitus dorsal et, selon

Carballo, était associé à un tibia de cerf et trois pics asturiens. Cela pourrait corroborer, car l'un des pics était toujours pointu, alors que la plupart de ces outils sont généralement extrêmement émoussés (Arias 1991:218-220).

Durant le déroulement d'un programme de sondages dans des sites asturiens effectué en 2001 et 2002, plusieurs os de la jambe droite d'un homme adulte furent découverts dans l'amas coquillier du site de Colomba (Asturies): un tibia, un péroné et un astragale (Arias & Fano 2003). Une date au radiocarbone de 7090 ± 60 BP (TO-10223; 6010-5890 cal BC) fut obtenue à partir d'un échantillon de collagène du tibia. Bien que les os n'étaient pas en connexion stricte, ils ont été trouvés proches les uns des autres suivant leur emplacement anatomique. Aussi, il semble plausible qu'ils proviennent de la même jambe et ils pourraient indiquer la présence d'une partie de sépulture détériorée dans cet amas coquillier mésolithique, peut-être semblable à celle de Molino de Gasparín. Des os humains isolés trouvés dans des amas coquilliers mésolithiques de la même région, tels qu'à Cuartamentero, Balmori, Mazaculos et Poza l'Egua, pourraient être le résultat de la destruction de structures funéraires creusées dans des sédiments un peu lâches (Arias *et al.* sous presse).

Dans le secteur intérieur la même région, trois sépultures du Mésolithique final ont été fouillées à l'entrée de la grotte de Los Canes (Asturies) (Arias 1991, 1999; Arias & Garralda 1996) (fig. 5). La structure III est datée de 6930 ± 95 BP (AA-6071; 5959-5720 cal BC). Il s'agit d'une fosse ovale (120 x 83 x 54 cm) remplie de terre et de pierres arrangées de façon ordonnée. Un homme adulte avait été étendu sur le côté au fond de celle-ci. Ses jambes étaient fermement pliées, amenant les genoux à être à trente centimètres plus haut que le bassin. Sa tête était légèrement tournée à droite, ses bras étendus le long du corps avec le coude gauche fléchi afin de permettre à sa main gauche d'être posée sur l'abdomen tandis que la droite était penchée contre le côté externe de la jambe. Dans les niveaux supérieurs de la tombe, juste au-dessus des genoux du squelette décrit, fut découvert le corps d'un petit enfant associé à plusieurs os de chamois, de cerf et de sanglier. Il semblerait que la sépulture ait été rouverte afin d'y déposer un nouveau corps. Néanmoins, la concordance entre la forme de la nouvelle fosse et celle la précédente ainsi que la conservation des jambes de l'individu adulte suggère une différence temporelle courte entre ces deux inhumations. Du reste, cela suggère également que la tombe la plus ancienne ait été marquée ou qu'il était encore possible de l'identifier sur le sol.

La structure II est aussi une sépulture ovale (mesurant 160 x 75 cm) où les restes de deux individus ont été mis au jour: le squelette d'un homme jeune quasiment complet et les pieds d'une autre personne, dans la direction opposée, à côté de la tête de celui-ci. Quatre dates ^{14}C ont été obtenues pour cette structure: trois à partir du jeune homme (AA-5296: 6770 ± 65 BP; 5718-5628 cal BC; AA-11744: 7025 ± 80 BP; 5988-5807 cal BC) et une autre à partir des pieds de la seconde personne (AA-5295: 6860 ± 65 BP; 5799-5665 cal BC). Il

semble que ces pieds isolés proviennent d'une sépulture plus ancienne presque entièrement remaniée par la réouverture de la tombe afin d'y inhumer l'individu dont le squelette est resté complet. Le corps de ce dernier était installé en position allongée sur son côté gauche avec les bras étendus le long du tronc et les jambes fléchies. Le crâne, les vertèbres dorsales et le bassin étaient déplacés de leur position anatomique normale, nous indiquant ainsi une probable décomposition du corps en espace creux. Cet individu était accompagné de plusieurs objets pouvant être interprétés comme des offrandes funéraires: un long poinçon en os, un bâton percé de type mésolithique, un galet avec piquetage (peut-être une représentation schématique d'un visage humain) et une valve perforée de *Callista chione* étaient situés sous le crâne, deux os frontaux d'un ibex femelle étaient placés sur le fémur, puis un long galet avec des traces d'ocre était près de l'avant-bras droit. De surcroît, les coquillages perforés étaient très abondants. Soixante et une *Trivia* sp., trois *Littorina fabalis* et une *Naticidae* furent découvertes dans cette sépulture, la plupart d'entre elles étaient vers l'arrière de la tête et du bassin de l'individu complet ce qui pourrait suggérer qu'elles étaient cousues sur un vêtement, peut-être une cape. Une croche de cerf perforée et quelques *Trivia* perforées furent trouvées au-dessous des pieds de cet individu complet. Ces dernières pourraient correspondre à des ornements en rapport avec la tête de la sépulture antérieure. La signification de mollusques comestibles - escargots (*Cepaea nemoralis*) et patelles (*Patella* sp.) trouvés dans le remplissage de la tombe - est quant à elle, moins évidente.

La structure I est également une fosse ovale (108 x 50 cm) délimitée par la paroi nord de la grotte d'une part et par un gros bloc de calcaire d'autre part. Le corps d'une femme âgée, daté de 5230-5063 cal BC, était initialement placé dans une position similaire à celle de l'homme de la structure III. La partie supérieure de cette structure fut endommagée par un creusement préhistorique postérieur occasionnant la disparition des jambes; mais les pieds (tout contre le bassin) furent préservés. Le crâne était légèrement incliné à droite. Les bras, étaient placés le long du corps avec le coude droit fléchi de telle sorte que la main puisse reposer sur le bassin, tandis que l'avant-bras gauche passait sur l'abdomen, comme si la main gauche avait été soutenue par l'avant-bras droit au dessus de la hanche. Plusieurs objets, pouvant être considérés comme des offrandes, furent retrouvés à côté du squelette: une omoplate de cerf placée à peu près verticalement près du pied gauche, une côte d'ongulé trouvée par-dessus l'omoplate et trois croches de cerf perforées situées tout près du côté externe du pied gauche. Un grand nombre de coquilles d'escargots terrestres (*Cepaea nemoralis*) furent découvertes, mélangées avec le remplissage de cette tombe. Il est possible que cette accumulation d'escargots anormale soit le résultat d'un dépôt intentionnel en relation avec la sépulture.

Une autre tombe du Mésolithique final a récemment été mise au jour dans le site de la Zone Archéologique de La Garma (Cantabres): la grotte d'El Truchiro (Arias *et al.* 2003). Cette tombe, qui aujourd'hui n'est pas encore entière-

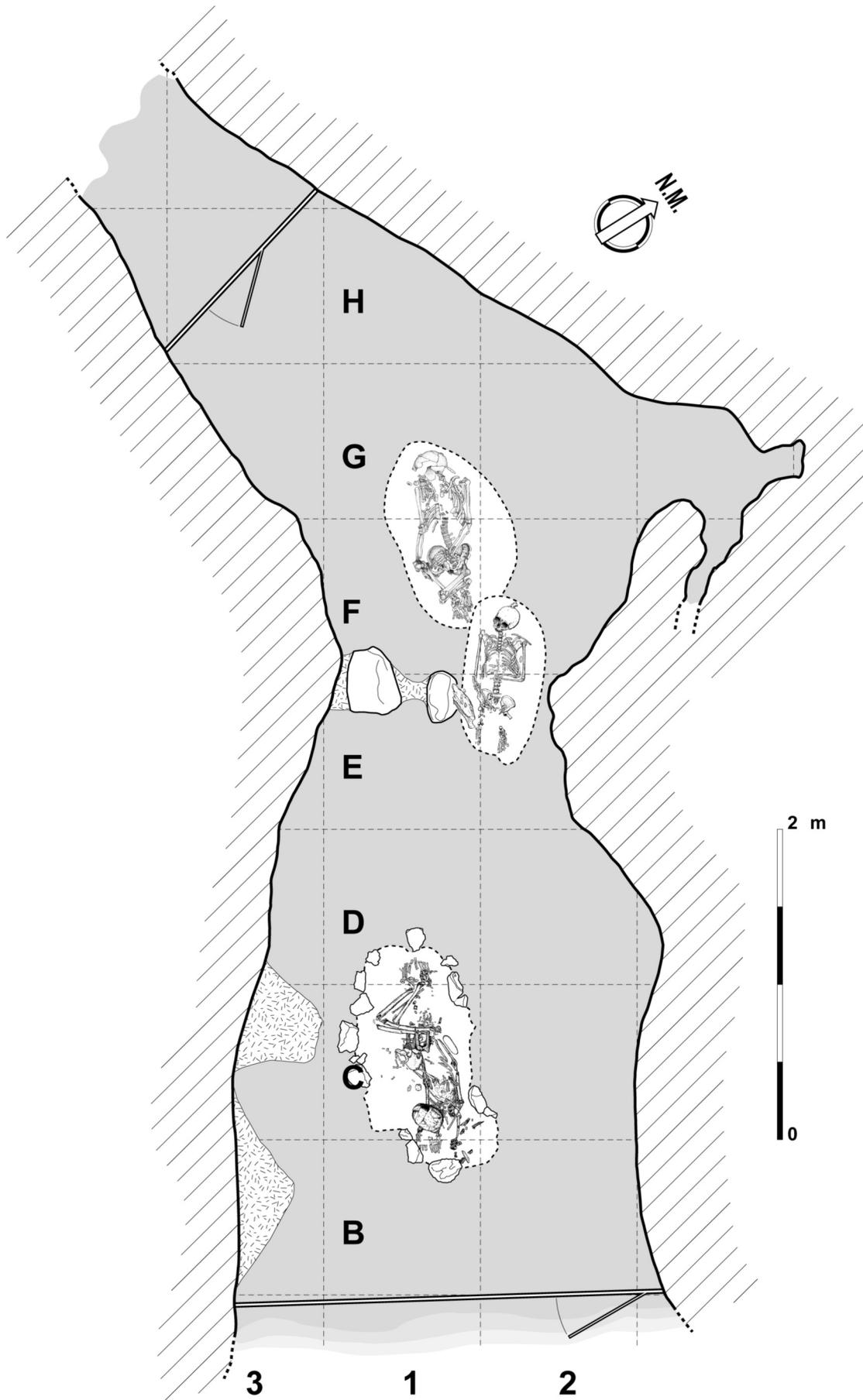


Figure 5. Distribution des sépultures du Mésolithique à l'entrée de la grotte de Los Canes.

ment fouillée, est actuellement étudiée par A. Armendariz. Le squelette, correspondant probablement à une femme ou une jeune personne, fut inhumé à l'entrée d'une étroite galerie, non loin de la cavité de la grotte. Il était associé à quelques coquilles perforées de *Cerastoderma edule*, probablement assemblées en collier. Une datation directe de 6470 ± 70 BP (TO-10912; 5481-5363 cal BC) a été obtenue à partir d'un échantillon de l'humérus gauche. La présence de restes humains dans d'autres contextes mésolithiques de la même colline, comme La Garma B (datée de 7165 ± 65 BP; OxA-7300; 6156-5925 cal BC), l'amas coquillier de La Garma A (sept dates entre 6500 et 5700 cal BC) et éventuellement La Garma C, suppose une utilisation intensive de ces grottes comme lieu d'inhumation durant le Mésolithique, similairement aux sites asturiens plus ou moins contemporains (*vid. supra*).

La sépulture d'un homme adulte en position fléchie latérale dans un amas coquillier a récemment été fouillée dans la zone côtière de Jaizkibel, non loin de San Sebastián (Pays Basque, Espagne) (Iriarte *et al.* 2003). Bien que le site, nommé J3, soit en cours d'étude, les dernières découvertes nous laissent suggérer qu'il s'agit encore d'une tombe mésolithique, probablement datée du huitième millénaire cal BC.

En allant vers l'Est, dans la chaîne des Pyrénées, une autre sépulture du Mésolithique final a récemment été fouillée dans l'abri d'Aizpea (Navarre). Le squelette d'une femme d'une trentaine d'années a été découvert dans ce site. Il semble qu'elle ait été placée en position fléchie directement sur le sol de l'aire d'habitat et fut recouverte, par la suite, d'une accumulation de nombreux blocs de dimensions variées (Barandiarán & Cava 2001). L'existence d'un dépôt funéraire associé au corps n'a pas été spécifiée. Une détermination directe de l'âge de la sépulture au radiocarbone a daté le squelette de 6600 ± 50 BP (GrA-779; 5608-5484 cal BC), ce qui est compatible avec l'industrie géométrique mésolithique découverte dans la couche renfermant ces restes humains.

Il n'y a aucun doute sur le fait que les ensembles funéraires les plus importants du Mésolithique ibérique soient les *concheiros* (amas coquilliers) du Portugal centre-méridional. Ils comptent, de toute évidence, parmi les ensembles les plus pertinents de cette période en Europe. Les sites les plus connus sont ceux de la vallée du Muge (Ribatejo) au bord des rivages de l'ancien large estuaire du Tage. Près de trois cent squelettes humains ont été mis au jour depuis les années 1860 dans les sites de Moita do Sebastião, Cabeço da Arruda et Cabeço da Amoreira, ainsi que probablement dans d'autres amas coquilliers du secteur de Muge-Magos tels que Fonte do Padre Pedro et Cova da Onça. Pour ces sites, une longue série de datations absolues a été publiée, dont la plupart des sépultures correspondent au sixième millénaire cal BC (Araújo 2003).

Les sépultures de Muge sont généralement des inhumations individuelles dans des amas coquilliers. Quelques fosses, seulement, ont parfois été identifiées durant les

fouilles, bien qu'il soit tout de même possible que les corps aient été placés dans ce genre de structure, sinon il est difficile de concevoir comment un squelette aurait pu rester en connexion dans un site de plein air. Toutefois, les observations de J. Roche à Moita do Sebastião l'ont amené à affirmer que dans la plupart des cas les corps avaient juste été déposés dans les dépressions naturelles peu profondes du sable, au fond de l'amas coquillier (Roche 1960). À Moita do Sebastião, les sépultures infantiles (correspondant à des enfants dont l'âge est compris entre un et sept ans) étaient des fosses d'une taille moyenne d'environ 0,85 de diamètre et 0,23 m de profondeur, ouverte dans le sable. Bien que dans les récentes campagnes de fouilles la position dominante soit le décubitus dorsal avec la tête intentionnellement soulevée, les bras le long du tronc et les jambes fléchies (Roche 1972), il semblerait qu'il existe une certaine variabilité. En effet, depuis le dix-neuvième siècle, les rapports de fouilles décrivent plutôt des squelettes ayant une position latérale fléchie (la position la plus courante selon Cartailhac 1886; voir figure 6), position également retrouvée à Cabeço da Amoreira en 1962 (Roche & Ferreira 1967; Cardoso & Rolão 2002-2003, fig. 50, 51, 53). Cela soulève une autre question intéressante qui n'a pas encore été souvent formulée. Il est couramment admis, d'après Roche, que la manière standard de traiter les défunts à Muge était généralement l'inhumation individuelle primaire. Pourtant, dans la littérature du dix-neuvième siècle, plusieurs références font allusion au «*tas confus*» d'os (Cartailhac 1886:57) (voir, par exemple, la sépulture de gauche, figure 6). Il nous est difficile de savoir, sans nouvelles données, si les corps furent manipulés ou si nous sommes juste devant une perturbation accidentelle des inhumations antérieures.

Bien que les informations disponibles ne soient pas aussi précises qu'il aurait fallu, elles semblent, malgré tout, prouver que les inhumations ne furent pas réparties dans les amas coquilliers par hasard. Elles étaient plutôt rassemblées dans des secteurs particuliers. C'est ce qui fut découvert durant les fouilles de 1880 à Cabeço da Arruda, où l'on observa que les squelettes étaient concentrés dans le secteur sud-ouest du site (Oliveira 1892). Cela fut aussi établi de manière plus précise par Roche à Moita do Sebastião (1960, 1989). Sur ce site, les sépultures mises au jour durant les fouilles des années cinquante étaient disposées en deux groupes: les sépultures d'adultes à l'extérieur de l'aire d'habitat principal et les sépultures d'enfants à l'intérieur de la zone d'habitation,

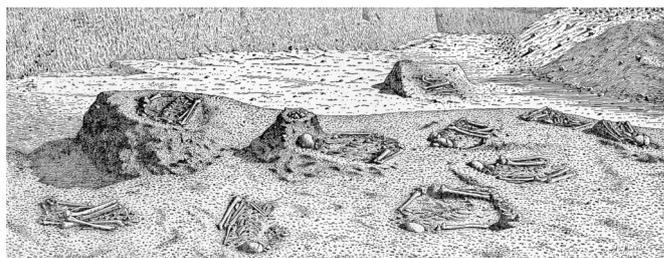


Figure 6. Sépultures exposées pendant la fouille de 1880 à Cabeço da Arruda (d'après Cartailhac 1886).

parmi les huttes, arrangées en demi-cercle. D'un autre côté, il n'y a de concordance totale entre les anciennes et les récentes phases de travaux sur le terrain quant au sujet de l'orientation des sépultures. Alors que Ribeiro (1880) déclarait que les squelettes de Cabeço da Arruda étaient alignés, les fouilles de Roche à Moita do Sebastião ne montrèrent aucun modèle d'orientation (Roche 1960).

Il n'est pas facile de discerner quels furent les objets offerts intentionnellement, car les délimitations des sépultures ne sont pas déterminées avec exactitude. Ceci étant, à Moita do Sebastião, l'association directe d'ornements corporels (des coquillages ou des gastéropodes d'eau douce *Teodoxus fluviatilis* perforés, principalement) avec des restes humains a été observée, alors qu'à Cabeço da Arruda ce sont des outils utilitaires qui étaient associés aux squelettes (grattoirs par-dessus l'avant-bras gauche du squelette de la sépulture II, poinçon en os sous la main gauche de celui de la sépulture VII) (Roche 1972). À Moita do Sebastião XVI, un galet de quartzite cylindrique fut découvert tout près du crâne et un trapèze fut localisé au-dessus de la poitrine du squelette de la sépulture XXXII (Roche 1960). De l'ocre (Moita do Sebastião VI, XI et XXX) et des traces de feu (Moita do Sebastião I, III et XXXIV) ont été également décrits (Roche 1960). Il existe quelques éventuelles offrandes de nourriture comme on pourrait le suggérer en analysant certaines données recueillies par Roche à Moita do Sebastião (1960): la concentration de bivalves fermés (*Lajonkairia lajonkairi*) sous le squelette de la sépulture III, une abondance anormale d'*Helix pisana* dans la sépulture XII et la présence de *Scrobicularia plana* autour de la sépulture XXXIII.

Les amas coquilliers de la vallée du Sado (Baixo Alentejo) paraissent être plus tardifs que ceux de Muge. Les dates radiocarbone (malheureusement la plupart d'entre elles proviennent de coquillages et non d'os humains) les situent du début du sixième millénaire cal BC au premier quart du cinquième millénaire (Araújo 2003). Bien qu'ils aient été fouillés dans les années cinquante et soixante du vingtième siècle, les informations contextuelles sont très pauvres. En effet, durant des décennies les fouilles n'ont pas été publiées et la majeure partie de la documentation de terrain a été perdue. Néanmoins, des centaines de milliers d'objets façonnés et de restes de faune sont encore stockés au Museu Nacional de Arqueologia e Etnologia de Lisbonne, ainsi que 116 squelettes humains (Cunha & Umbelino 1995-1997), conservés dans des caisses en bois où ils ont été préservés *in situ* dans des blocs de paraffine. Un programme d'étude des collections de ce musée a permis une première approche de cet important regroupement de sites (Arnaud 1989).

Une des caractéristiques exceptionnelles de ces sites est la forte densité des sépultures. À l'exception du plus grand amas coquillier (Cabeço do Pez), la densité estimée est toujours au-dessus de 0,1 sépulture par mètre carré, et à Romeiras, cette valeur atteint les 0,407. Concernant leur organisation interne, il semble qu'il y ait une certaine variabilité. Alors qu'à Amoreiras les squelettes furent découverts dans

des emplacements aléatoires mais tous orientés Est-ouest (numéros IV, VI, VII et VIII) ou Ouest-est (III et V), à São Bento la disposition et l'orientation semblaient être complètement aléatoires. Toutefois, les sépultures fouillées à Vale de Romeiras furent placées radialement en demi-cercle avec l'ouverture en face du fleuve. Arnaud (1989) a insisté sur le fait que même dans des sites ayant une forte densité de sépultures, tels que Vale de Romeiras (26 sépultures sur seulement 54 m²), celles-ci ne se superposent quasiment jamais. Cela pourrait signifier que ces tombes furent utilisées à peu près simultanément ou encore qu'il existait, peut-être, des repères quelconques à la surface.

Les sépultures ont été mises au jour dans la couche sableuse, quasiment stérile, située au fond de l'amas coquillier. Comme à Muge, aucun vestige évident n'a été trouvé des fosses funéraires. Les squelettes étaient tous en posture latérale fléchie: soit en position fœtale, soit en position semi-contractée (fig. 7). Comme aucune délimitation nette de ces structures funéraires n'a été identifiée, il est difficile de distinguer quels sont les biens appartenant à chaque sépulture. Cependant, il a été observé que la plupart des coquilles perforées (*Teodoxus fluviatilis*, *Trivia* sp., *Nassarius reticulatus*) ont été retrouvées tout près des squelettes. Parfois, on a remarqué l'association de microlithes avec des corps.

Enfin, des parties de squelette de deux hommes adultes ont été découvertes sur le site de Samouqueira, sur la côte de Baixo Alentejo (Lubell & Jackes 1985). Il est plus probable que celles-ci proviennent de tombes individuelles remaniées à cause du labourage et de l'érosion naturelle. Il semble que l'un d'entre eux fut inhumé avec les articulations en connexion stricte, tandis que l'autre fut allongé dans la sépulture en position fléchie après que la rigidité cadavérique se soit relâchée. Une date au radiocarbone correspondant à la seconde moitié du sixième millénaire cal BC a été obtenue pour l'un d'entre eux (TO-130: 6370±70 BP; 5382-5238 cal BC).

Aperçu général et discussion

Il est difficile de tirer des conclusions trop globales de ce bref

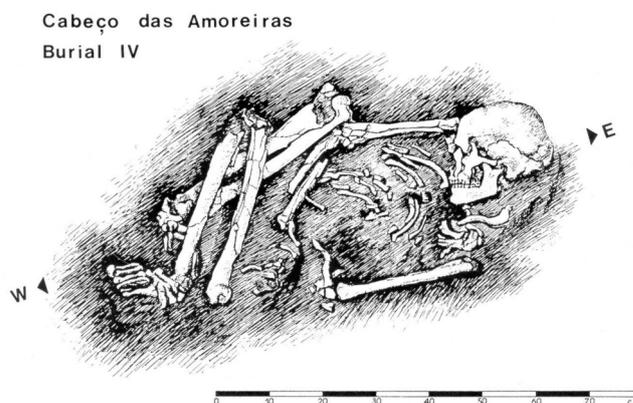


Figure 7. Amoreiras. Sépulture IV (d'après Arnaud 1989).

aperçu de la documentation funéraire du Paléolithique et du Mésolithique ibériques que nous venons de présenter. En effet, il serait vraiment discutable, d'un point de vue méthodologique, que nous nous étendions à des généralisations trop formelles. Comme B. Wüller (1999) l'a affirmé pour le Magdalénien, nous ne pouvons pas supposer qu'il existe des normes valables pour des périodes aussi longues. En effet, nous traitons des cas se prolongeant dans le temps sur au moins 25000 ans et le fait qu'ils correspondent tous à des sociétés que nous qualifions de «chasseurs-cueilleurs» ne nous donne pas le droit de les considérer comme des sociétés homogènes. De plus, le domaine funéraire est bien plus complexe que bon nombre d'approches archéologiques ne le reconnaissent (particulièrement la perspective processuelle, un peu naïve à ce sujet). Comme les données ethnographiques le montrent, la diversité des actions humaines relatives à la mort est considérable (Ucko 1969; Testart 2001). Les comportements funéraires ne reflètent pas simplement l'organisation sociale d'un groupe, c'est aussi un contexte permettant la manifestation des symboles et aussi l'occasion pour l'individu, ou pour le groupe, d'exprimer ses sentiments envers le défunt. Sans vouloir nier que ces comportements funéraires soient l'une des activités individuelles, ou collectives, pour lesquelles le fardeau des règles sociales est de plus grande importance, il ne faut pas omettre qu'il existe également beaucoup de place pour l'imprévu et pour les choix personnels ou collectifs. Par exemple, les objets retrouvés dans une tombe pourraient avoir été déposés comme viatique, comme des biens dont le défunt, d'une manière littérale ou métaphorique, devait être muni pour son autre vie, mais ils pouvaient aussi être simplement des souvenirs personnels non ritualisés offerts par des parents ou des amis, ou encore des éléments représentant l'activité de cette personne durant son vivant. Ils pouvaient également représenter un hommage politique ou social d'un individu, ou de sa lignée. Inversement, des objets inhumés dans des tombes pouvaient aussi être une façon de se débarrasser d'eux, si, par exemple, les possessions des personnes décédées étaient considérées comme impures. D'un point de vue encore plus élémentaire, de nombreux objets pouvaient tout simplement constituer une partie du linceul ou du vêtement porté par la personne inhumée. Dans ce cas, nous pouvons nous retrouver, soit avec l'effet archéologique de comportements ritualisés face à la mort (dans des sociétés qui réservaient des pièces d'habillement particulières afin d'enterrer leurs défunts), soit avec la simple tradition d'habiller le défunt «correctement» avec des effets de bonne qualité, soit encore, juste par hasard, les vêtements et la parure que la personne portait sur elle à l'heure de sa mort.

Cependant, quelques tendances générales peuvent être soulignées. Parmi elles, nous insisterions sur le fait que la plupart de ces structures funéraires de chasseurs-cueilleurs proviennent d'habitats, bien qu'il faille reconnaître que, dans beaucoup de cas, il n'est pas possible d'établir si la sépulture fut ouverte quand l'habitat était occupé ou non. De plus, la probabilité de découvrir une inhumation non monumentale creusée à l'extérieur d'un habitat est tout à fait basse.

Autre conformité, il s'agit de la prédominance des

inhumations individuelles en fosses. Bien que dans de nombreux cas, il a été proposé que les restes humains étaient déposés à même le sol, il est difficile d'admettre que la conservation de ces squelettes en connexion ait pu se faire sans l'existence d'une protection quelconque (fosse, tumulus, structure en bois, etc.). En réalité, la plupart de ces tombes soi-disant non protégées sont issues de fouilles mal documentées (comme à Nerja) ou de sites dont les particularités sédimentaires rendent l'identification des structures funéraires extrêmement difficile (amas coquilliers portugais).

Quasiment tous les squelettes ont été retrouvés en décubitus dorsal ou en position latérale fléchie. Il n'existe pas de modèle évident concernant la position des corps. Le décubitus dorsal semble être prédominant au Paléolithique, mais l'échantillon est beaucoup trop restreint pour être concluant. Au Mésolithique, la position latérale fléchie devient plus fréquente qu'auparavant, mais il semble que dans la plupart des sites et des sépultures les corps étaient déposés étendus sur le dos.

Les squelettes sont généralement retrouvés en connexion anatomique. Néanmoins, il existe quelques cas intéressants de modification de la position qui ne peuvent être imputés à des causes d'ordre taphonomique. Il est très probable que à Los Canes, Cabeço da Arruda, puis Cingle del Mas Nou, quelques corps ont souffert de diverses manipulations *post mortem*, plus spécifiquement à Cingle del Mas Nou où l'existence d'une inhumation secondaire associée à la première semble plausible. Ces données pourraient être liées à un phénomène, comme des auteurs tels que N. Cauwe (1998, 2001) ou J. Orshiedt (1999) l'ont récemment mentionné, beaucoup plus fréquent durant le Mésolithique européen qu'il ne l'a été concédé jusqu'alors: la manipulation des restes humains.

Les objets archéologiques associés aux restes humains sont assez variables et quelque peu difficiles à étudier. Le fait que la plupart des tombes ibériques furent creusées dans des couches archéologiques rend très ardue l'identification des objets laissés intentionnellement de ceux qui sont là par hasard. Néanmoins, il semble qu'il y ait une tendance au dépôt des objets usuels (généralement non utilisés) et des restes fauniques. La quantité très élevée de perles (des coquilles marines majoritairement) pourrait s'expliquer par la présence d'ornements corporels portés par la personne décédée, soit directement (en colliers, en bracelets, sur des bonnets, etc.), soit attachés à ses vêtements ou à son éventuel linceul. L'ocre rouge, un des thèmes classiques des sépultures du Paléolithique et du Mésolithique, n'a que rarement été retrouvé. Bien qu'il s'agisse d'une caractéristique très fréquemment recherchée et enregistrée, seules des concentrations d'ocre significatives ont été rapportées à Lagar Velho, Los Azules et dans quelques sépultures de Muge. Or, dans le dernier cas, il paraît évident que l'ocre provient de la teinture du linceul. Il existe aussi des données occasionnelles d'utilisation du feu lors des rituels funéraires: des foyers ou au moins quelques morceaux de bois brûlé ont été trouvés associés aux structu-

res de Cueva Morín, Lagar Velho et des amas coquilliers portugais.

Dans de nombreux cas, il n'a pas été possible d'établir avec certitude le sexe des squelettes. Par conséquent, il est difficile de savoir si la variabilité des comportements funéraires est liée à ce facteur. En outre, cette question devrait être étudiée en comparant le traitement des corps masculins et féminins au sein de contextes culturels concrets, mais beaucoup de sites ibériques n'ont seulement qu'un, ou trop peu d'individus. À Los Canes, la plus complexe des sépultures (structure II) est une inhumation masculine, mais l'échantillon est trop restreint pour en faire une généralité. Malheureusement, les données provenant des amas coquilliers portugais manquent de détails indispensables pour pouvoir répondre à cette question. Il apparaît que la proportion des sexes représentés dans le cimetière de Muge est proche de la proportion normale (Vallois 1930; Ferembach 1974; Cunha & Cardoso 2002-2003). De surcroît, il n'est pas facile d'aller plus loin dans cette étude, car, comme nous l'avons signalé, dans ces sites il est très difficile d'établir les délimitations des sépultures et donc des offrandes correspondant à chaque individu.

Bien qu'une meilleure information anthropologique serait souhaitable, il paraît évident qu'un certain choix lié à l'âge ait existé. Durant la majeure partie de la période analysée, le nombre d'enfants inhumés est très bas, indubitablement en dessous la mortalité infantile réelle de cette époque. Ceci est évident concernant les nouveaux-nés et les enfants en bas âge en général, nous laissant suggérer que, pour la majorité des chasseurs-cueilleurs ibériques, les jeunes enfants n'étaient considérés comme membres à part entière de la communauté que quelque temps après leur naissance (peut-être au moment du sevrage). Cependant, lorsque de jeunes enfants sont retrouvés, les indices d'une différenciation au niveau du traitement funéraire sont rarissimes contrairement à d'autres parties d'Europe (Vanhaeren & d'Errico 2001). L'enfant de Lagar Velho, quoique étant une découverte isolée, présente des caractéristiques semblables aux autres inhumations de la moitié du Paléolithique supérieur en Europe; à Nerja, la seule différence est la position latérale de l'enfant, mais il n'est pas certain que cette sépulture soit contemporaine de celles des adultes. Ce comportement face à la mort concernant les jeunes enfants paraît changer durant le Mésolithique final. À Los Canes, Moita do Sebastião et Cabeço da Arruda (Ferembach 1974; Jackes & Meiklejohn sous presse), des enfants de moins de cinq ans (y compris des nouveaux-nés) ont été trouvés. La distribution des âges de décès, récemment fournie par Jackes et Meiklejohn (sous presse) pour les cimetières portugais précédemment cités, présente des pourcentages reflétant probablement la structure démographique de ces populations. De plus, bien que dans la plupart des cas les données soient pauvres, il semble qu'il existe quelques différences au sujet du traitement funéraire de ces jeunes enfants. L'enfant de Los Canes était inhumé dans la partie supérieure de la tombe d'un adulte tandis qu'à Moita do Sebastião, les sépultures d'enfants furent séparées de celles des adultes et, selon Roche, leur forme était différente.

Il existe également une différence entre le Paléolithique et le Mésolithique ibériques au sujet de la densité relative des sépultures et des sites d'inhumations lorsqu'on les compare avec d'autres parties d'Europe. Tandis que la Péninsule Ibérique possède parmi les plus grandes concentrations de sépultures mésolithiques du continent [2], la densité pour le Paléolithique supérieur est, quant à elle, comparativement basse, surtout si nous la confrontons à celles de la France, de l'Italie ou de la Moravie. Cependant, si nous analysons le Paléolithique européen dans son ensemble, la densité des sépultures de la Péninsule Ibérique n'est pas vraiment basse. Même s'il est vrai, qu'elle est loin en dessous des régions précédemment mentionnées: la densité des sépultures du Paléolithique en France correspond à plus du double de celle de la Péninsule Ibérique et celle d'Italie est cinq fois plus élevée [3]. Cependant, beaucoup d'autres régions n'ont fourni aucune tombe ou alors bien peu. En fait, la densité ibérique est plus haute que la valeur moyenne de tout le continent, même si nous excluons le nord de l'Europe qui était sous la glace durant la majeure partie du Pléistocène [4].

De toute façon, bien qu'il ne s'agisse pas d'une caractéristique ibérique particulière, la raison d'une densité aussi faible mérite une analyse plus approfondie. En dépit de l'existence d'un assez bon échantillon du Paléolithique ibérique, un nombre limité de sites funéraires seulement ont été mis au jour. Quelle est donc la signification de moins de dix cas parmi des centaines de sites représentant 30000 ans d'activité humaine ? En effet, il est très possible que les documents archéologiques décrits plus haut ne représentent pas une règle générale mais plutôt des exceptions. Bien sûr, de nombreuses structures funéraires ont dû être détruites par des activités humaines postérieures. Toutefois, cet argument ne peut pas expliquer à lui seul la pauvreté des vestiges funéraires au sein de la Péninsule Ibérique. Par conséquent, il est très probable que les chasseurs-cueilleurs ibériques aient développé des rites funéraires en dehors des zones d'habitats (ou du moins, à l'extérieur des habitats en grottes et abris, puisque nous ne connaissons encore que trop peu les sites de plein air de la Péninsule). En effet, nous ne savons pas, à l'heure actuelle, si ces corps étaient délaissés intentionnellement afin d'être démembrés par des charognards ou si ces inhumations étaient effectuées en dehors des habitats.

D'un autre point de vue, il semble également évident que nous assistons à une augmentation des témoignages funé-

[2] En actualisant les données de J. Grünberg (2000), la Péninsule Ibérique représente 14,4% des 160 sites funéraires du Mésolithique européen et 23,1% des sépultures individuelles. Ces figures sont loin au-dessus du pourcentage de cette région dans la superficie totale de l'Europe (5,9%)

[3] Nous pouvons estimer la valeur pour la Péninsule Ibérique à environ 10 sépultures par million de km², alors qu'en France et en Italie, nous avons respectivement des valeurs de 25,7 et 56,5.

[4] La densité pour tout le continent européen doit avoisiner les 5,2 sépultures par million de km², en prenant en compte les délimitations habituelles, et environ 8,3 si nous excluons le «désert» paléolithique (comprenant le nord de la Russie, les Pays scandinaves et baltes et l'Irlande).

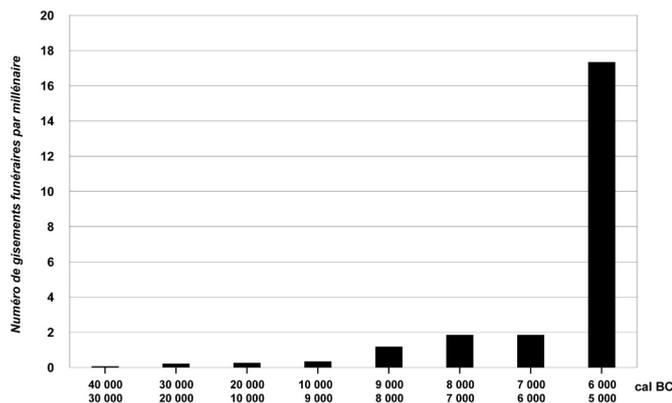


Figure 8. Évolution diachronique du nombre de sites funéraires durant le Paléolithique supérieur et le Mésolithique de la Péninsule Ibérique.

Tableau 1. Densité des sépultures individuelles par millénaire dans la Péninsule Ibérique durant le Paléolithique supérieur et le Mésolithique.

raires parmi les derniers chasseurs-cueilleurs de la Péninsule. L'évolution diachronique du nombre de tombes (fig. 8) et des individus inhumés (tabl. 1) montre une tendance sans équivoque dans le sens d'une augmentation progressive de ces témoignages avec une transformation qualitative très marquée au sixième millénaire cal BC, qui rassemble à lui seul 66,7% des sites funéraires et 93,9% des individus inhumés. Il est évident que ce fait ne peut être lié à des erreurs statistiques ou à des biais de la recherche. Des facteurs démographiques ont pu être responsables de ces transformations croissantes durant le Paléolithique supérieur et le Mésolithique, ainsi que pour le changement modéré observé au début de l'Holocène, mais aucune population ne peut subir une mutation aussi brutale telle que celle observée pour le sixième millénaire cal BC, à moins que nous ne postulions pour une immigration massive dont nous n'avons aucune preuve. Par conséquent, il semble évident que nous sommes face à un changement des comportements funéraires des populations demeurant au sein de la Péninsule. Et il s'agit d'un changement très généralisé, puisque les sites funéraires du sixième millénaire sont répartis dans la plupart des régions ayant un échantillon significatif de l'habitat mésolithique.

Il est donc clair que les derniers chasseurs-cueilleurs de la Péninsule Ibérique aient établi des concentrations de structures funéraires plus denses que les groupes plus anciens. Mais cela n'est pas une spécificité de la Préhistoire ibérique. Partout en Europe, on a pu découvrir une assez bonne quantité de données concernant les comportements funéraires des populations du Mésolithique final (Grünberg 2000). De plus, si nous incluons dans cet échantillon les données issues des autres continents (l'Archaique américain, par exemple), il

semble que l'on puisse affirmer que l'existence de grandes concentrations de structures funéraires est une des caractéristiques des sociétés de chasseurs-cueilleurs développées. Quelques fois, les sépultures sont rassemblées dans des cimetières, c'est-à-dire dans des secteurs spécialisés pour le dépôt exclusif des défunts, utilisés durant une période prolongée (Goldstein 1981). Dans l'Europe pré-néolithique, les ensembles funéraires correspondant à la définition précédemment citée sont indubitablement associés à des sociétés développées parmi les quelles on peut observer divers traits de complexité. La majorité d'entre elles sont des groupes du Mésolithique final occupant des régions dotées d'abondantes - bien souvent saisonnières - ressources (le plus souvent écotones) et présentant une tendance à la sédentarisation, ainsi que des témoignages de distinctions de rangs ou de richesses entre les personnes. Les cimetières sont donc retrouvés dans des contextes typiques des «chasseurs-cueilleurs opulents» comme aux Portes de Fer du Danube ou comme en Europe du Nord.

Cependant, les sites de référence les plus pertinents pour le cas ibérique sont les cimetières de la façade atlantique (Téviec et Hoëdic en Bretagne, Henriksholm-Bøgebakken à Vedbæk et Nederst au Danemark, puis Skateholm et Tågerup en Suède). Comme les cimetières de Muge et de Sado, il s'agit de sites de plein air composés de douzaines de tombes, surtout des sépultures individuelles dans des fosses. Toutefois, il existe une variabilité considérable des pratiques funéraires concernant le nombre de personnes inhumées d'une part (ce sont souvent des sépultures doubles ou collectives) et des positions ou encore du traitement des corps, d'autre part (par exemple, les témoignages de crémation).

Néanmoins, pour la majeure partie de la Péninsule Ibérique, la relation entre les comportements funéraires du Mésolithique final, les cimetières et leur complexité n'est pas aussi évidente. Pour commencer, le nombre élevé de sépultures indiqué sur la figure 8 et dans le tableau 1 n'est pas uniquement lié aux cimetières. En effet, la plupart des sites sont des endroits possédant une ou très peu de sépultures (Aizpea, Samouqueira, Cingle del Mas Nou, Molino de Gasparín, El Truchiro). Pour la majeure partie du Mésolithique ibérique, nous devrions simplement parler de concentrations de sépultures situées à des places particulières (Los Canes, Cingle del Mas Nou), ou, d'un point de vue plus général, d'une fréquente association des sépultures à l'habitat. En outre, il est improbable que cette forte densité de sépultures, et même des véritables cimetières (quelques uns sur les sites du Tage et du Sado ainsi que El Collado), ait un rapport avec la complexité des sociétés ibériques. En fait, les diverses caractéristiques évoquant la complexification des sociétés de chasseurs-cueilleurs ne sont guère retrouvées dans les sites du Mésolithique ibérique, y compris parmi les amas coquilliers portugais.

Les sociétés complexes de chasseurs-cueilleurs se caractérisent généralement par la manifestation d'attributs socio-économiques et idéologiques tels que la sédentarité,

une densité de population élevée, une division sociale du travail, des inégalités sociales, un système d'échanges développé, des guerres, des activités sociales et cérémoniales intenses ou encore, des structures politiques complexes (Testart 1982; Price & Brown 1985; Ingold *et al.* 1988; Arnold 1996). Jusqu'à présent, nous ne possédons aucun témoignage de ces caractéristiques pour la plupart des groupes mésolithiques ibériques. Cependant, on peut soutenir l'hypothèse que la forte densité observée dans les amas coquilliers asturiens (130 sites sur juste 50 km de côte) (Fano 1998) puisse refléter une augmentation de la population. De plus, la différence manifeste de complexité et de richesses entre la tombe II de Los Canes (correspondant d'ailleurs à une jeune personne) et les autres sépultures de ce même site, pourrait mettre en évidence l'existence d'inégalités sociales. En se basant sur ces dernières observations, uniquement avec beaucoup de volontarisme, nous pourrions qualifier de «complexes», les sociétés des derniers chasseurs-cueilleurs des Asturies orientales (Arias 1999). La même chose pourrait être affirmée à propos des groupes méditerranéens, pyrénéens et andalous, responsables des autres sépultures espagnoles du Mésolithique final.

Le cas des populations mésolithiques portugaises est plus compliqué. Les récentes informations les caractérisent comme étant des groupes ayant développé un système économique de spectre ample et, dans certains cas, ayant un régime alimentaire s'équilibrant entre de la nourriture terrestre et aquatique (Lubell & Jackes 1988; Lubell *et al.* 1994; Cunha *et al.* 2003). De plus, la grande taille des amas coquilliers du Tage et l'existence de quelques structures d'habitation (Moita do Sebastião) suggèrent que ces groupes aient pu habiter dans des habitats permanents ou semi-permanents, bien que cela ne puisse pas vraiment être confirmé. Mais, lorsque nous examinons les caractéristiques restantes, nous sommes confrontés à un manque de confirmation. Les principaux témoignages d'une densité de population élevée sont les cimetières eux-mêmes, aussi nous rentrerions dans un argument circulaire si nous les utilisons. Du reste, des témoignages d'inégalités sociales, d'échanges à longue distance, de présence d'objets de prestige, de guerres ou d'activités cérémoniales manquent quasi-totalement. Par conséquent, l'information issue des sites du Tage-Sado reste quelque peu ambiguë. Alors que certaines caractéristiques pourraient nous mener à les définir comme des sociétés complexes de chasseurs-cueilleurs, les autres nous suggèrent l'inverse. Aussi, il semble finalement très improbable que celles-ci puissent être qualifiées de «sociétés complexes», avec le même sens lorsque nous nous en référons à leurs homologues bretonnes ou baltes.

Toutefois, il existe une caractéristique qui semble être liée aux comportements funéraires du Mésolithique final: la territorialité. En fait, il a souvent été proposé que ces cimetières pouvaient être associés aux groupes ayant des droits (ou des revendications) sur l'emploi et le contrôle des ressources fondamentales, mais restreintes. Dans un scénario de territorialité croissante, de compétition entre les groupes pour un espace et ses ressources, la mise en place de secteurs funéraires formels renforcerait la relation symbolique de la commu-

nauté avec le territoire et légitimerait ce contrôle des ressources.

Il existe quelques témoignages qui nous laissent présumer que ce facteur puisse être adéquat pour les principales concentrations de sépultures du Mésolithique final ibérique: la région cantabrique et les estuaires du Tage et du Sado. Concernant le nord de l'Espagne, de récentes recherches ont livré de nouvelles données qui paraissent confirmer les informations fournies par l'étude de la technologie lithique et de l'utilisation quasi-exclusive de matières premières lithiques de mauvaise qualité (Arias 1991, 1999). L'analyse des isotopes stables ($\delta^{13}\text{C}$ et $\delta^{15}\text{N}$) des individus inhumés à Los Canes (un site situé dans une zone de montagnes escarpées, mais juste à 11 km de la côte atlantique) montre une nette différence avec les restes humains provenant de sites côtiers contemporains («Asturiens») de la même région comme Poza l'Egua et Colomba. Tandis que les individus de Los Canes présentent des valeurs ^{13}C qui s'échelonnent entre -20‰ et -19‰ (typique d'un régime composé de protéines issues d'animaux terrestres), les restes des sites côtiers montrent des valeurs plus élevées de cet isotope (-17 à -15‰) et du ^{15}N (12-13‰), suggérant un régime composite constitué de protéines d'origine terrestre et marine, probablement riche en poisson. Comme nous l'avons récemment remarqué (Arias & Fano sous presse), cela peut suggérer l'existence de frontières sociales empêchant les personnes vivant dans les aires montagneuses intérieures d'accéder aux ressources marines telles que les poissons ou les mollusques.

Le cas de la basse vallée du Tage peut être similaire. Comme pour l'Espagne cantabrique, les données paléo-environnementales et de subsistance évoquent l'exploitation d'un territoire limité depuis des habitats permanents ou semi-permanents (Araújo 2003), alors que l'analyse des isotopes stables montre un net contraste entre le régime des chasseurs-cueilleurs et celui des groupes néolithiques vivant approximativement en même temps dans des zones voisines (Lubell & Jackes 1988; Zilhão 1993). Par conséquent, il est probable que la territorialité soit l'une des caractéristiques des groupes du Mésolithique final dans cette partie de la Péninsule Ibérique.

Un facteur qui pouvait renforcer ce changement avéré des comportements territoriaux parmi les chasseurs-cueilleurs ibériques, est leur proximité avec quelques groupes néolithiques. Il semble significatif que beaucoup de sépultures du sixième millénaire correspondent à des groupes de chasseurs-cueilleurs qui pourraient être immergés dans une «phase de disponibilité» (Zvelebil & Rowley-Conwy 1986). Étant donné que ceux-ci vivaient non loin des groupes néolithiques, il est probable qu'ils aient eu des contacts avec les premiers fermiers. Cela semble être le cas des amas coquilliers de Muge, dont les dates au radiocarbone chevauchent celles des sites voisins du Néolithique cardial du massif calcaire d'Estremadura (Zilhão 1993). Les dernières sépultures mésolithiques de l'Espagne cantabrique (Los Canes, El Truchiro) et des Pyrénées (Aizpea) sont des sites approximativement

contemporains de l'expansion du Néolithique cardial par la vallée de l'Ebre jusqu'à la zone de Rioja Alavesa, au Pays Basque méridionale, et plus particulièrement Cingle del Mas Nou, un site ayant fourni une chronologie très tardive du Mésolithique local correspondant à une période durant laquelle le Néolithique ancien est largement répandu au sein de l'Espagne méditerranéenne.

Cela nous mène à une question que nous avons déjà abordée ailleurs (Arias 1999) au sujet de la relation entre ce type de comportement funéraire et le processus de transition vers le Néolithique. Apparemment, en Europe atlantique, il existe des liens entre les zones où le phénomène du retard des processus de diffusion du Néolithique est documenté et les cimetières. De plus, les quelques régions où cette relation existe (Portugal méridional, entre autres) appartiennent aux premiers points d'apparition d'une autre particularité funéraire de très grande importance: le phénomène mégalithique (Scarre *et al.* 2003). L'association de ces deux éléments est un lieu commun dans la littérature archéologique bretonne où les possibles coïncidences dans le rituel et dans l'architecture des structures entre le Mésolithique de Téviec, d'une part, et les mégalithes, d'autre part, ont souvent été soulignées. Toutefois, ces dernières années, ce sujet a été réactualisé et quelques auteurs proposent qu'il y ait un raccordement entre le développement d'une architecture monumentale et les complexes processus de compétition sociale semblant avoir mené les chasseurs-cueilleurs de l'Europe atlantique à la néolithisation (Sherratt 1990, 1995; Scarre 2002).

Commentaires finaux

Comme nous l'avons vu tout au long de la partie descriptive de cet article, les données funéraires concernant le Paléolithique et le Mésolithique ibériques sont beaucoup plus pertinentes qu'elles ne le sont généralement reconnues. Environ quatre sites et huit tombes sont connus pour le Paléolithique supérieur, alors que l'échantillon du Mésolithique (comprenant 23 sites et environ 427 sépultures individuelles) est l'un des plus importants d'Europe pour cette période. De surcroît, certains sites ibériques, plus spécifiquement ceux qui ont été fouillés récemment comme Lagar Velho, ont livré des informations de très haute qualité qui devraient être prises en compte pour tout réexamen de ce sujet.

Parmi les aspects les plus exceptionnels de ce panorama, nous pourrions souligner les nets changements qui se produisirent durant le Mésolithique final. Les derniers chasseurs-cueilleurs de la Péninsule ont rassemblé leurs sépultures au alentours des habitats (voire à l'intérieur de ceux-ci) en développant parfois de véritables cimetières comme ceux des vallées de Muge et de Sado au Portugal, ainsi qu'à El Collado sur la côte de Valence. De plus, il s'avère que certaines innovations apparurent comme l'inclusion de jeunes enfants dans les sépultures rituelles normales ou la manipulation *post-mortem* des restes humains. Comme nous en avons discuté plus haut, les raisons de ces transformations, surtout centrées au sixième

millénaire cal BC, ne sont pas évidentes. Néanmoins, il semble que des facteurs tels que la territorialité ou la rencontre avec les groupes néolithiques arrivants devraient être considérés.

Cependant, comme nous l'avons démontré, les tombes sont, et ne cesseront d'être, l'une des principales sources d'information pour l'étude des domaines sociaux et idéologiques des cultures préhistoriques. Au sujet des chasseurs-cueilleurs ibériques, de nombreuses recherches sont encore requises. Bien que la qualité des données et des approches théoriques se soit largement améliorée ces dernières années, il reste encore d'importants sites, comme El Collado, dont les fouilles n'ont presque pas été publiées. En outre, comme les récentes recherches sur les données portugaises le montrent, même des sites fouillés lors des toutes premières étapes de la recherche archéologique, peuvent fournir des données valables lorsque celles-ci sont analysées de manière appropriée.

Remerciements

Nous avons le plaisir de remercier pour leur aide nos collègues Ana Cristina Araújo, Álvaro Arrizabalaga, Rodrigo de Balbín, María José Iriarte, Mary Jackes, David Lubell, José Rolão et João Zilhão, qui ont partagé avec nous les informations non publiées et nous ont prêté le matériel graphique nécessaire à cet article. Nos remerciements s'étendent aussi à Morgane Maudet, qui nous a aidé avec la version française du texte, et à Luis C. Teira, qui a préparé toutes les figures.

Bibliographie

- APARICIO J., (1990) - Yacimientos arqueológicos y evolución de la costa valenciana durante la prehistoria. *II Seminari sobre el Mediterrani-El Mare Nostrum. Les costes valencianes: geografia física i humana. Gandia, agost 1987*. Valencia: Academia de Cultura Valenciana, p. 26-40.
- APARICIO J., (1992) - Los orígenes de Oliva. En *Els orígens de les nostres ciutats*. València, p. 75-143.
- ARAÚJO A.C., (2003) - Long term change in Portuguese early Holocene settlement and subsistence. In: L. Larsson, H. Kindgren, K. Knutsson, D. Leoffler & A. Akerlund (eds.), *Mesolithic on the Move*. Papers presented at the Sixth International Conference on the Mesolithic in Europe. Stockholm 2000, Oxford: Oxbow, p. 569-580.
- ARIAS CABAL P., (1991) - *De cazadores a campesinos. La transición al neolítico en la región cantábrica*. Santander: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria.
- ARIAS CABAL P., (1999) - The origins of the Neolithic along the Atlantic coast of continental Europe: a survey. *Journal of World Prehistory* 13/4:403-464.
- ARIAS CABAL P. & ÁLVAREZ FERNÁNDEZ E., (sous presse) - Iberian Hunter-Gatherers and Death. A review of Upper Paleolithic and Mesolithic funerary evidence in the Peninsula. In: G.A. Clark & M.R. González Morales (eds.), *The Mesolithic of the Atlantic Façade*. Tempe: Arizona State University (Anthropological Research Papers).

- ARIAS CABAL P. & FANO MARTÍNEZ M.A., (2003) - Amas coquilliers and megaliths: Mesolithic funerary contexts in Cantabrian Spain and their relation to the Neolithic. *In*: G. Burenhult (ed.), *Stones and bones. Formal disposal of the dead in Atlantic Europe during the Mesolithic-Neolithic interface 6000-3000 BC*. Archaeological Conference in Honour of the Late Professor Michael J. O'Kelly. Proceedings of the Stones and Bones Conference in Sligo, Ireland, May 1-5, 2002, Oxford: Archaeopress, British Archaeological Reports, International Series 1201:145-166.
- ARIAS CABAL P. & FANO MARTÍNEZ M.A., (sous presse) - Le rôle des ressources marines dans le Mésolithique de la région Cantabrique (Espagne): L'apport des isotopes stables. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*.
- ARIAS CABAL P., FERNÁNDEZ-TRESGUERRES J., ÁLVAREZ FERNÁNDEZ E., ARMENDARIZ A., CUETO M., FANO M.A., GARRALDA M.D., MENSUA C. & TEIRA L.C., (sous presse) - Excavación arqueológica de urgencia en la cueva de La Poza l'Egua (Lledías, Llanes). *Excavaciones arqueológicas en Asturias 1999-2002*. Oviedo: Servicio de Publicaciones del Principado de Asturias.
- ARIAS CABAL P. & GARRALDA M.D., (1996) - Les sépultures épipaléolithiques de la Cueva de los Canes (Asturies, Espagne). *In*: M. Otte (dir.), *Nature et Culture*. Actes du colloque international de Liège. 13-17 décembre 1993, ERAUL 68(II):871-897.
- ARIAS CABAL P., ONTAÑÓN R., ARMENDARIZ A. & PEREDA E., (2003) - Zona Arqueológica de La Garma (Ribamontán al Monte): La Garma A, cuevas sepulcrales y castro del Alto de la Garma. *In*: P. Arias, R. Ontañón, C. García-Moncó & L.C. Teira (eds.), *III Congreso del Neolítico en la Península Ibérica*. Santander, 5 a 8 de octubre de 2003. Libro Guía de la excursión. Preactas. Santander: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria, p. 42-57.
- ARNAUD J.E. MORAIS, (1989) - The Mesolithic communities of the Sado valley, Portugal, in their ecological setting. *In*: C. Bonsall (ed.), *The Mesolithic in Europe*. Papers presented at the III International Symposium. Edinburgh 1985. Edinburgh: John Donald, p. 614-631.
- ARNOLD J.E., (1996) - The Archaeology of complex hunter-gatherers. *Journal of Archaeological Method and Theory* 3(2):77-126.
- AURA TORTOSA J.E., GONZÁLEZ-TABLAS SASTRE J. & JIMÉNEZ BROBEIL S., (1998) - Los enterramientos "solutrenses" de la Cueva de Nerja. *In*: J.L. Sanchidrián & M.D. Simón (eds.), *Las Culturas del Pleistoceno superior en Andalucía*. I Simposio de Prehistoria (Nerja, 1996). Málaga: Patronato de la Cueva de Nerja, p.37-249.
- BALBÍN BEHRMANN R. DE & ALCOLEA J.J., (sous presse) - Espace d'habitation, espace d'enterrement, espace graphique. Coïncidences et divergences dans l'art paléolithique de la corniche cantabrique. *In*: *Colloque Comportements des hommes du Paléolithique moyen et supérieur en Europe: Territoires et milieux*. Paris: Muséum National d'Histoire Naturelle.
- BARANDIARÁN MAESTU I. & CAVA ALMUZARA A., (2001) - Cazadores-recolectores en el Pirineo navarro. *El sitio de Aizpea entre 8.000 y 6.000 años antes de ahora*. Vitoria: Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco.
- BARTEL B., (1982) - A historical review of ethnological and archaeological analyses of mortuary practice. *Journal of Anthropological Archaeology* 1(1):32-58.
- BINANT P., (1991a) - *La Préhistoire de la mort. Les premières sépultures en Europe*. Paris: Errance.
- BINANT P., (1991b) - *Les sépultures paléolithiques*. Paris: Errance.
- CARBALLO J., (1926) - *El esqueleto humano más antiguo de España*. Santander: author's edition.
- CARDOSO J.L. & ROLÃO J., (2002-2003) - Prospecções e escavações nos concheiros mesolíticos de Muge e de Magos (Salvaterra de Magos): Contribuição para a história dos trabalhos arqueológicos efectuados. *Muge-Estudos Arqueológicos* I:7-169.
- CARTAILHAC É., (1886) - *Les Ages Préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*. Paris: Reinwald.
- CAUWE N., (1998) - *La grotte Margaux à Ansereme-Dinant*. ERAUL 59.
- CAUWE N., (2001) - *L'Héritage des chasseurs-cueilleurs dans le Nord-Ouest de l'Europe (10 000-3 000 avant notre ère)*. Paris: Errance.
- CHAPMAN R., KINNES I. & RANDSBORG K. (eds.), (1981) - *The Archaeology of Death*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CHIMENOS E., MALGOSA A. & SUBIRA M.E., (1992) - Paleopatología oral y análisis de elementos traza en el estudio de la dieta de la población epipaleolítica de "El Collado" (Oliva, Valencia). *In*: *Enfermedad y muerte en el pasado*. Actas del I Congreso Nacional de Paleopatología. IV Reunión de la Asociación Española de Paleopatología. San Sebastián: Sociedad de Ciencias Aranzadi, *Munibe* sup. 8:177188.
- CUNHA E., CARDOSO F. & UMBELINO C., (2003) - Inferences about Mesolithic lifestyle on the basis of anthropological data. The case of the Portuguese amas coquilliers. *In*: L. Larsson, H. Kindgren, K. Knutsson, D. Leoffler et A. Akerlund (eds.), *Mesolithic on the Move*. Papers presented at the Sixth International Conference on the Mesolithic in Europe. Stockholm 2000. Oxford: Oxbow, p. 184-188.
- CUNHA E. & CARDOSO F., (2002-2003) - New data on Muge amas coquilliers: a contribution to more accurate numbers and dates. *Muge-Estudos Arqueológicos* I:171-183.
- CUNHA E. & UMBELINO C., (1995-1997) - Abordagem antropológica das comunidades mesolíticas dos concheiros do Sado. *O Arqueólogo Português*, Série IV, 13-15:161-179.
- DJINDJIAN F., KOZLOWSKI J. & OTTE M., (1999) - *Le Paléolithique supérieur en Europe*. Paris: Armand Colin.
- FANO MARTÍNEZ M.A., (1998) - *El hábitat mesolítico en el Cantábrico occidental: Transformaciones ambientales y medio físico durante el Holoceno antiguo*. Oxford: British Archaeological Reports (International Series 732).
- FEREMBACH D., (1974) - *Le gisement mésolithique de Moita do Sebastião, Muge, Portugal. II. Anthropologie*. Lisboa: Direcção Peral dos Assuntos Culturais.
- FERNÁNDEZ-TRESGUERRES VELASCO J.A., (1976) - Azilian burial from Los Azules I, Asturias, Spain. *Current Anthropology* 17:769-770.

- FERNÁNDEZ-TRESGUERRAS VELASCO J.A., (1980) - *El Aziliense en las provincias de Asturias y Santander*. Santander: Centro de Investigación y Museo de Altamira.
- FLEMING A., (1973) - Tombs for the living. *Man* 8:177-193.
- GOLDSTEIN L., (1981) - One dimensional archaeology and multi dimensional people: spatial organization and mortuary analysis. In: R. Chapman, I. Kinnes & K. Randsborg (eds.), *The Archaeology of Death*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 53-69.
- GONZÁLEZ ECHEGARAY J. & FREEMAN L.G., (1973) - *Cueva Morín. Excavaciones 1969*. Santander: Publicaciones del Patronato de la Cuevas Prehistóricas de la Provincia de Santander.
- GONZÁLEZ MORALES M.R., (1997) - Changes in the use of caves in Cantabrian Spain during the Stone Age. In: C. Bonsall & C. Tolan-Smith (eds.), *The Human Use of Caves*. Oxford: BAR International Series 667:63-69.
- GONZÁLEZ-TABLAS SASTRE F.J., (1990) - La cueva de Nerja como santuario funerario. *Zephyrus* XLIII:61-64.
- GRÜNBERG J.M., (2000) - Mesolithische Bestattungen in Europa: Ein Beitrag zur vergleichenden Gräberkunde. Rahden/Westfalen: Leidorf (Internationale Archäologie 40).
- HERNÁNDEZ-PACHECO E., (1923) - *La vida de nuestros antecesores paleolíticos según los resultados de las excavaciones en la Caverna de La Paloma (Asturias)*. Madrid: Museo Nacional de Ciencias Naturales (Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas, Memoria núm. 31).
- INGOLD T., RICHES D. & WOODBURN J. (eds.), (1988) - *Hunters and gatherers*. Oxford: Berg.
- IRIARTE M.J., ARRIZABALAGA A., ETXEBERRIA F. & HERRASTI L., (2003) - La inhumación humana en conchero de J3 (Hondarribia, Guipuzkoa). In: P. Arias, R. Ontañón, C. García-Moncó & L. Teira (eds.), *III Congreso del Neolítico en la Península Ibérica*. Santander, 5 a 8 de octubre de 2003. Libro Guía de la excursión. Preactas. Santander: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria.
- JACKES M. & MEIKLEJOHN C., (sous presse) - Building a method for the study of the Mesolithic-Neolithic transition in Portugal. In: M. Budja (ed.), *Neolithic Studies 11. (Documenta Praehistorica XXXI)*. Ljubljana: University of Ljubljana.
- LUBELL D. & JACKES M., (1985) - Mesolithic-Neolithic continuity: evidence from chronology and human biology. In: *I Reunião do Quaternário Ibérico*. Actas. Lisboa: Grupo de Trabalho Português para o Estudo do Quaternário, p. 113-133.
- LUBELL D. & JACKES M., (1988) - Portuguese Mesolithic-Neolithic subsistence and settlement. *Rivista di Antropologia* 66:231-248.
- LUBELL D. & JACKES M., SCHWARCZ H., KNYF M. & MEIKLEJOHN C., (1994) - The Mesolithic-Neolithic transition in Portugal: isotopic and dental evidence of diet. *Journal of Archaeological Science* 21:201-216.
- MAY F., (1986) - *Les sépultures paléolithiques. Étude critique*. Paris: CNRS.
- MUSSI M., (2004) - East and South of the Alps: The MUP funerary and artistic record of Italy and Moravia compared. In: J.A. Svoboda & L. Sedlářková (eds.), *The Gravettian along the Danube*. Brno: Institute of Archaeology, p. 252-269.
- OLÁRIA C. & GUSI F., (2003) - Un enterramiento meso-neolítico en el Cingle del Mas Nou (Ares del Maestre, Castellón). In: P. Arias, R. Ontañón, C. García-Moncó & L. Teira (eds.), *III Congreso del Neolítico en la Península Ibérica*. Santander, 5 a 8 de octubre de 2003. Libro Guía de la excursión. Preactas. Santander: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria, p. 92-93.
- OLIVEIRA F. DE PAULA, (1892) - Nouvelles fouilles faites dans les kjoekenmoeddings de la vallée du Tage (mémoire posthume). *Comunicações da Comissão dos Trabalhos Geológicos* II(i):57-81.
- ORSHIEDT J., (1999) - *Manipulation of human skeletal remains. Taphonomic processes, secondary burials or cannibalism?* Tübingen: Mo Vince (Urgeschichtliche Materialhefte 13).
- PALMA DI CESNOLA A., (2003) - Évolution des rites funéraires du Paléolithique Supérieur italien dans le temps et l'espace. In: E. Derwich (ed.), *Actes du Symposium International Préhistoire des Pratiques Mortuaires. Paléolithique-Mésolithique-Neolithique*. ERAUL 102:131-139.
- PELLICER CATALÁN M. & ACOSTA P., (1986) - Neolítico y Calcolítico de la cueva de Nerja. In: F. Jordá Pardo (ed.), *La Prehistoria de la cueva de Nerja (Málaga)*. Málaga: Patronato de la cueva de Nerja-Universidad de Málaga, p. 339-450.
- PRICE T.D. & BROWN J.A. (eds.), (1985) - *Prehistoric Hunter-Gatherers. The emergence of cultural complexity*. San Diego: Academic Press.
- RENFREW C., (1994) - The archaeology of religion. In: C. Renfrew & E.B.W. Zubrow (eds.), *The ancient mind: Elements of cognitive archaeology*. Cambridge: Cambridge University Press, p.47-54.
- RIBEIRO C., (1880) - Les kjoekkenmoeddings de la vallée du Tage. *Comptes Rendues de la IXe Session du Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques*. Lisboa: Typographie de l'Academie Royale des Sciences, p. 279-290.
- ROCHE J., (1960) - *Le gisement mésolithique de Moita do Sebastião. Muge. Portugal*. Lisboa: Instituto de Alta Cultura.
- ROCHE J., (1972) - Les amas coquilliers (*concheiros*) mésolithiques de Muge (Portugal). In: *Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa. Teil VII. Westliches Mittelmeergebiet und Britische Inseln*. Köln: Böhlau, *Fundamenta* A, 3:72-107.
- ROCHE J., (1989) - Spatial organization in the Mesolithic sites of Muge, Portugal. In: C. Bonsall (ed.), *The Mesolithic in Europe*. Papers presented at the III International Symposium. Edinburgh 1985. Edinburgh: John Donald, p. 607-613.
- ROCHE J. & FERREIRA O. DA VEIGA, (1967) - Les fouilles récentes dans les amas coquilliers mésolithiques de Muge (1952-1965). *O Arqueólogo Português*, Série III(1):19-41.
- SCARRE C., (2002) - Contexts of monumentalism: Regional diversity at the Neolithic transition in North-West France. *Oxford Journal of Archaeology* 21(1):23-61.

- SCARRE C., ARIAS P., BURENHULT G., FANO M.A., OOSTERBEEK L., SCHULTING R., SHERIDAN A. & WHITTLE A., (2003) - Megalithic chronologies. In: G. Burenhult (ed.), *Stones and bones. Formal disposal of the dead in Atlantic Europe during the Mesolithic-Neolithic interface 6000-3000 BC*. Archaeological Conference in Honour of the Late Professor Michael J. O'Kelly. Proceedings of the Stones and Bones Conference in Sligo, Ireland, May 1-5, 2002. Oxford: Archaeopress, British Archaeological Reports, International Series 1201:65-111.
- SHERRATT A., (1990) - The genesis of megaliths: monumentality, ethnicity and social complexity in Neolithic western Europe. *World Archaeology* 22(2):147-167.
- SHERRATT A., (1995) - Instruments of conversion? The role of megaliths in the Mesolithic/Neolithic transition in North-West Europe. *Oxford Journal of Archaeology* 14(3):245-260.
- STUIVER M., REIMER P.J., BARD E., BECK J.W., BURR G.S., HUGHEN K.A., KROMER B., MCCORMAC F.G., VAN DER PLICHT J. & SPURK M., (1998) - INTCAL98 Radiocarbon age calibration, 24,000-0 cal BP. *Radiocarbon* 40/3:1041-1083.
- TESTART A., (1982) - *Les chasseurs cueilleurs ou l'origine des inégalités*. Paris: Société d'Ethnographie.
- TESTART A., (2001) - Deux politiques funéraires. *Trabalhos de Antropologia e Etnologia* XLI(3-4):45-66.
- TURBÓN D., PÉREZ PÉREZ A. & LALUEZA C., (1994) - Los restos humanos del nivel solutense de la cueva de Nerja (Málaga). *Actas del VIII Congreso de la Sociedad Española de Antropología Biológica (Madrid, septiembre 1993)*. Madrid: Universidad Autónoma de Madrid, p. 51-62.
- UCKO P.J., (1969) - Ethnography and archaeological interpretation of funerary remains. *World Archaeology* 1:262-280.
- VALLOIS H.V., (1930) - Recherches sur les ossements mésolithiques de Mugem. *L'Anthropologie* 40:337-389.
- VANHAEREN M. & D'ERRICO F., (2001) - La parure de l'enfant de La Madeleine (fouilles Peyrony). Un nouveau regard sur l'enfance au Paléolithique supérieur. *Paléo* 13:201-237.
- WENINGER B., JÖRIS O. & DANZEGLOCKE U., (2003) - *CalPal-University of Cologne Radiocarbon Calibration Program Package*. Universität zu Köln: Institut für Ur- und Frühgeschichte. Text available at <http://www.calpal.de>.
- WÜLLER B., (1999) - *Die Ganzkörperbestattungen des Magdalénien*. Bonn: Habelt.
- ZILHÃO J., (1993) - The spread of agro-pastoral economies across Mediterranean Europe: A view from the Far West. *Journal of Mediterranean Archaeology* 6(1):5-63.
- ZILHÃO J. & TRINKAUS E. (eds.), (2002) - *Portrait of the Artist as a Child. The Gravettian Human Skeleton from the Abrigo do Lagar Velho and its Archeological Context*. Lisboa: Instituto Português de Arqueologia.
- ZVELEBIL M. & ROWLEY CONWY P., (1986) - Foragers and farmers in Atlantic Europe. In: M. Zvelebil (ed.), *Hunters in Transition. Mesolithic Societies of Temperate Eurasia and their Transition to Farming*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 67-93.